

**« Asinamali »**  
**Hommes de peine**

Diane Pavlovic

Numéro 42, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26917ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pavlovic, D. (1987). « Asinamali » : hommes de peine. *Jeu*, (42), 49–50.

«asinamali»

## hommes de peine



«Un portrait à la fois humoristique et très féroce de la condition de l'homme noir en Afrique du Sud»: voilà ce qu'ont réussi les excellents interprètes d'*Asinamali*.

Les possibilités dramatiques d'une situation comme celle qui prévaut en Afrique du Sud peuvent sembler infinies; et lorsqu'une troupe noire de Durban (Committed Artists) soutenue par un théâtre noir de Johannesburg (Market Theatre) nous rend visite, on s'attend instinctivement à une éthique du risque, du combat, plutôt qu'à une esthétique du confort. *Asinamali* est en effet une pièce à message, une pièce qui proteste, qui dénonce, une pièce violemment engagée et menée à train d'enfer: danses, chants, chœurs et monologues successifs s'enchaînent rapidement; humour joyeux, terreur réelle et lyrisme discret coexistent en un ensemble dont le dénominateur commun est sans contredit un

très grande énergie. L'urgence que crie ce spectacle a d'autant plus d'impact que la réalité douloureuse qu'il nomme et qu'il reproduit sur scène avec peu de moyens dépasse infiniment toute théâtralisation: collée à une trame sociale dont les événements en modifient sans cesse le contenu, cette production expose le quotidien dans sa simplicité et sa brutalité les plus essentielles. La vie, ici, est infiniment plus forte que le théâtre — et, détail troublant, les noms des cinq personnages sont ceux des cinq comédiens —, mais ce théâtre galvanise précisément parce qu'il ne cerne rien d'autre que la vie: l'immense talent de cette équipe consiste d'abord en une vitalité forcenée qui capte un certain rythme, une certaine façon de voir le monde et de tenter d'y vivre, malgré les inégalités sociales, raciales, politiques.

Les éléments de théâtralité sont réduits: cinq chaises, un cadre (vide) suspendu, un carré peint au sol. C'est dans cet espace nu que, tenant parfois d'autres rôles, les acteurs narreront aussi bien les absurdités bureaucratiques (pour se procurer permis de travail et passeports) que les péripéties qui les ont conduits dans la cellule d'où ils nous parlent. Entre le moment où ils cassent des pierres en cadence et celui où ils dorment en tas, corps et membres emmêlés, ils auront le temps de parler de leurs rêves, de leurs frustrations, de spiritualité, de passion, de femmes (l'un d'eux est d'ailleurs polygame), ils scanderont les noms des «wasted people» (membres de l'African National Congress et collaborateurs emprisonnés, exilés ou fusillés) et se jetteront dans l'assistance à la recherche d'informateurs (faut-il préciser que le fait qu'ils nous pointaient du doigt, lorsqu'il s'agissait de gouvernement et de forces policières, se chargeait d'autant plus de sens du fait que nous étions blancs: les juges et l'ordre invisibles, dans la pièce, l'étaient de toute évidence), ils promèneront des pancartes avec une agressivité non feinte: «Bullets won't stop us», «Apartheid no! Freedom yes!», «Asinamali!» (c'est-à-dire: «on n'a pas d'argent», slogan lancé par Msizi Dube lors de contestations contre l'augmentation des loyers). Par de soudaines poses immobiles accompagnées d'éclairs brusques, ils reproduiront les innombrables photos d'agitations accompagnant les reportages journalistiques, et leurs personnages (l'innocent Zoulou arrêté à cause de la couleur de sa peau, le fermier indiscret, le travailleur itinérant conduit au meurtre, l'escroc et le jeune activiste), utilisant parfois cinq langues dans une même phrase, arriveront peu à peu, au mépris de toute censure, à tracer un portrait à la fois humoristique et très féroce de la condition de l'homme noir en Afrique du Sud.<sup>1</sup>

Aucun comédien de l'équipe n'avait joué auparavant. Très jeunes (ils expliquent ainsi le fait qu'on les ait laissés faire: peu menaçants, ils étaient, à leurs débuts, à la fois amateurs, pauvres et inconnus), ils ont déjà un talent théâtral sûr, des choses à dire et une manière efficace de les exprimer. Lors de sa création en 1983, *Asinamali* a mérité plusieurs prix en Afrique du Sud, ce qui ne laisse pas d'être étonnant. Du point de vue du pouvoir en place, bien entendu. Car il ne fait aucun doute que cette production, à la fois par son sujet et par son traitement, est de celles qui comptent, de celles qui ont déjà une histoire et qui contribueront à écrire l'histoire à venir.

## **diane pavlovic**

1. «En cellule où qu'il soit», a laissé échapper l'un des comédiens en table ronde, malgré la recommandation du responsable de leur tournée panaméricaine de n'aborder aucune question susceptible de troubler leur retour au pays; le lendemain, tous les journaux affichaient cette citation en titre des articles...